



03.05.1991



14.05.1991



HIER APRES MIDI

LE SURGISSEMENT DE L'ÉVÉNEMENT FICHE TECHNIQUE EXPOSITION

03.07.1991



Banija

25.07.1991



Plastovo
CROATIE

27.07.1991



Struga
(CROATIE)

29.07.1991



Negoslavci
CROATIE

14.08.1991



Banija
YUGOSLAVIE

26.08.1991



Vukovar
SLAVONIE

26.08.1991



Osijek
CROATIE

06.09.1991



Bjelovar
CROATIE, CET APRES-MIDI

10.09.1991



Osijek
CROATIE

14.09.1991



DUBROVNIK
2 OCTOBRE

08.10.1991



VUKOVAR
Aujourd'hui

FR3

Tulipe Mobile

17.11.1991



Vukovar

19.11.1991

Titre : Le surgissement de l'événement

Année(s) de production des tirages : 2021

Auteur(s) : Hervé Dez

Direction artistique : Hervé Dez

Nombre de tirages : 8

Caractéristiques des tirages

Tirages jets d'encre pigmentaires sur PVC 100x80cm

Dans le fonctionnement des sociétés contemporaines, la guerre, son imaginaire et les médias sont devenus tributaires les uns des autres. Survenant juste après l'affaire de Timisoara puis la guerre du Golfe et sa propagande organisée en pool, la médiatisation des conflits yougoslaves (1991-1999) est un marqueur à la fois de cette triple dépendance et d'un changement de régime de représentation. La guerre civile qui oppose en 1991 les Serbes de Croatie aux Croates (et autres) est à la fois emblématique et singulière de cette approche médiatique. Jean-Claude Soulage décrit cette période dans le discours informatif télévisuel, comme étant celle d'une scénarisation de type « point de vue synoptique », « une position de surplomb par rapport à l'événement » qui offre une vision distanciée. « Les acteurs et les actions sont l'objet de dénominations et de qualifications interchangeables (cessation, affrontement, provocation, agression, etc.) ». C'est ce qui la différencie le plus de la période suivante qui couvre la guerre en Bosnie (1992-1994) plus personnalisée par les figures du réfugiés, de l'humanitaire et du casque bleu à la fois au service des deux premiers et impuissant. Cette vue générale du conflit dans le discours va renforcer par contraste l'ordinaire des images, jusqu'à la chute de Vukovar et le retour à une vision dramatique de la destruction d'une ville « martyre », point culminant du surgissement de l'événement. En faisant une recherche sur le site de l'INA, on peut trouver 37 reportages diffusés par les journaux des télévisions publiques pour l'année 1991 (sur 641 diffusés par A2 et TF1) dont le sujet est le conflit (du 3 mai au 26 novembre). En incrustation sur les images, apparaissent des noms de lieux inconnus pour la plupart (en dehors de Yougoslavie et Dubrovnik) : Yougoslavie, Krajina, Ciljane, Kijevo, Plastovo, Banija, Struga, Okucani, Osijek, Vukovar, Dubrovnik, Petrenija, Backa Palanka, puis le nom de Vukovar revient entêtant, inquiétant, jusqu'à sa « chute », le 19 novembre 1991. Les images, tournées pour beaucoup par la Jugoslavenska Radiotelevizija, montrent des lieux ordinaires, des bourgs, des petites villes de cette « espace de marge et de pénombre » de ces Balkans inconnus « à deux heures de Paris », troublés, comme surpris, par l'apparition d'une guerre « en plein coeur de l'Europe ». De l'apparition de ces lieux sur nos écrans au surgissement de l'événement, une tension a été créée entre l'ordinaire et l'extra-ordinaire. En contrepoints des scénarii des médias, des documents, les actes d'accusation du Tribunal Pénal pour la Yougoslavie contre Milan Babic, Janko Bobetko, Slavko Domanovic, Ante Gotovina, Ivan Cermak et Mladen Markac, Goran Hadzic, Miograd Jokic, Milan Martic et Pavle Strugar, constituent une autre histoire du conflit, non-médiatique car illisible.





27.05.1992



29.05.1992



29.05.1992
Sarajevo - jutros

Ina.f



29.05.1992



SARAJEVO

15.06.1992



17.06.1992



15.07.1992



23.08.1992



30.08.1992



14.09.1992



07.05.1993



récit
J.F. Gringoire
montage 05.02.1994
Y. Wolf



29.08.1995



Dayton (Etats-Unis)

21.11.1995



Sarajevo (Bosnie)
cet apres-midi

21.11.1995



18.01.1999



10.02.1999



24.03.1999



24.03.1999



30.03.1999



30.03.1999



04.04.1999



04.04.1999



04.04.1999



04.04.1999



04.04.1999



04.04.1999



12.06.1999



12.06.1999



12.06.1999



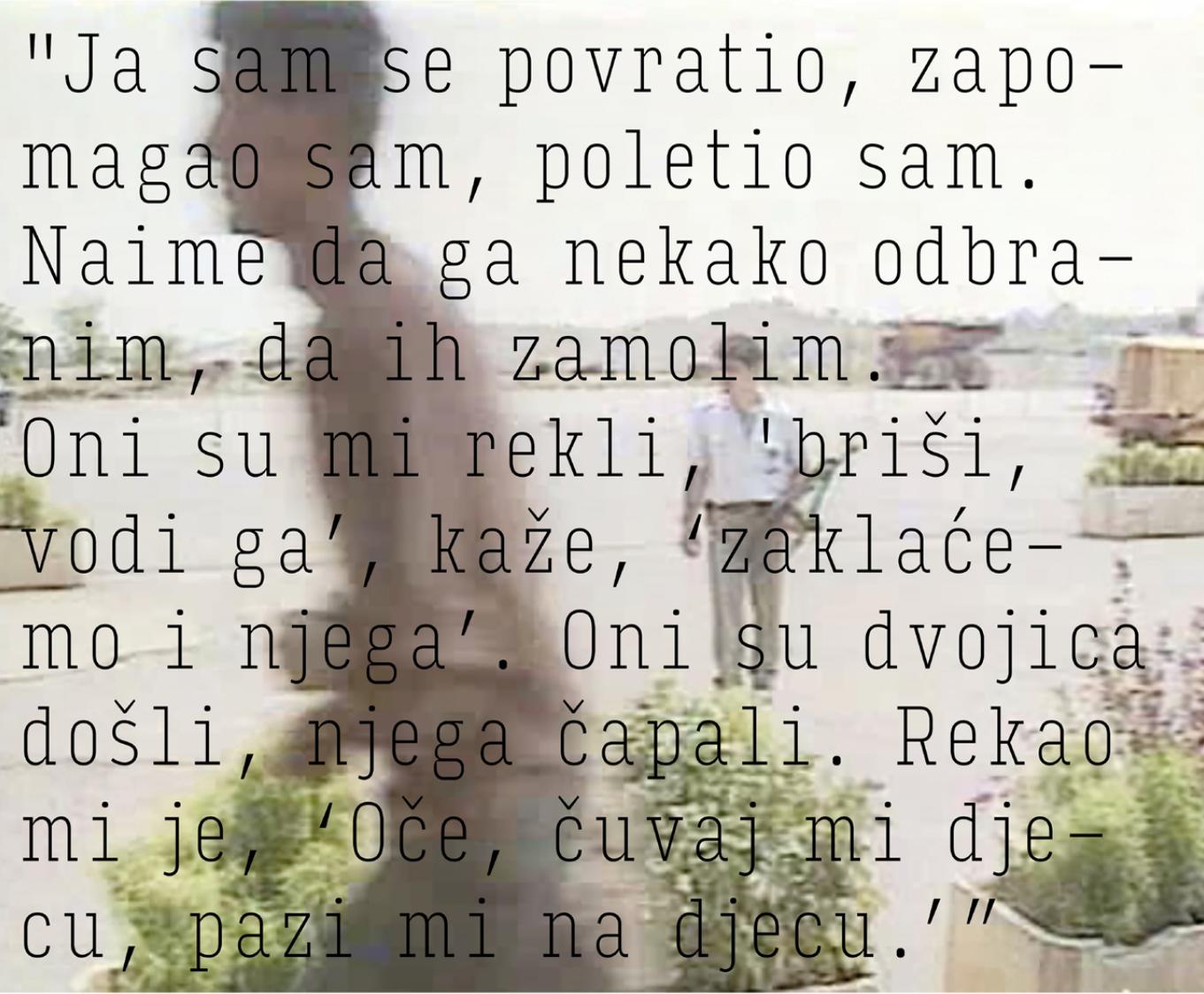
“Jedno dijete, žensko, kojem su obje noge, potkoljenice...obje noge, potkoljenice su bile odbijene. Curica je umirala. Imali smo jedno dijete... Nisam dobio dozvolu za djecu, ni za druge koji su tu bili. I bili su jako odgovori koji uopšte nisu konkretni...jedino što su rekli to je “Umrte Balije,” čuo se smijeh u pozadini, “ionako ćemo vas sve pobiti”. I to je bio sav razgovor. “”

Pièce à conviction St-5, Affaire Stakić

« Il y avait une petite fille [...] dont les jambes avaient toutes deux été complètement écrasées ; elle était mourante. Et puis, il y avait un autre enfant. [...] Je n'ai pas pu évacuer ni les enfants ni les autres blessés [...]. La réponse que nous avons reçue n'était pas très précise. La seule chose qu'ils nous ont dite, c'est [...] : “Vous tous, ‘Balijs’ – qui est une insulte pour les Musulmans – vous pouvez tous [...] mourir sur place. De toute façon, nous vous tuerons”. »

Dr. Idriz Merdžanić, un médecin de Bosnie qui a soigné des prisonniers au camp de Trnopolje, raconte comment il a tenté de faire évacuer deux enfants blessés de la ville de Kozarac, située au nord-ouest de la Bosnie. Il a témoigné contre Milomir Stakić le 11 et 12 septembre 2002.

Dr. Idriz Merdžanić, bosanski ljekar koji je liječio žrtve logora Trnopolje, govori o tome kako je pokušao da organizuje evakuaciju dvoje povrijeđene djece iz Kozarca, gradića u sjeverozapadnoj Bosni. Svjedočio je u predmetu protiv Milomira Stakića 10. i 11. septembra 2002.



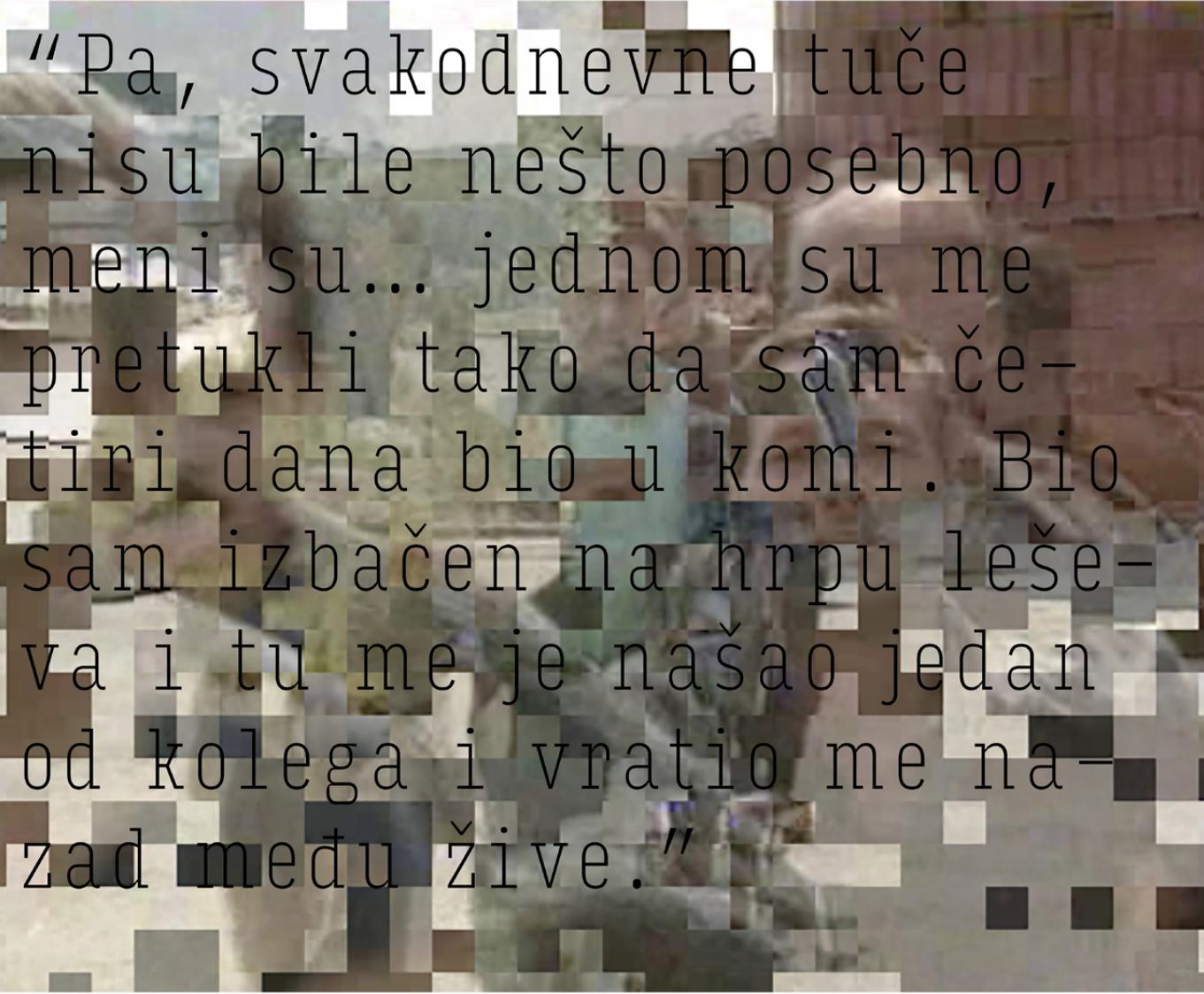
"Ja sam se povratio, zapomagao sam, poletio sam. Naime da ga nekako odbranim, da ih zamolim. Oni su mi rekli, 'briši, vodi ga', kaže, 'zaklaćemo i njega'. Oni su dvojica došli, njega čapali. Rekao mi je, 'Oče, čuvaj mi djecu, pazi mi na djecu.'"

vidéogramme d'après archives INA

« Je me suis mis à crier, à hurler. Je voulais le défendre, le protéger. Ils m'ont dit : "Tire-toi. On va lui couper la gorge". Les deux soldats se sont emparés de mon fils qui m'a dit : "Papa, occupe-toi des enfants". »

Mehmed Alić, Musulman de Bosnie, victime du camp d'Omarska, raconte comment il a essayé de protéger son fils Enver contre les sévices que des soldats serbes s'apprêtaient à lui infliger. Il a témoigné les 23 et 24 juillet 1996 dans le procès de Duško Tadić.

Mehmed Alić, bosanski Musliman, žrtva logora Omarska, govori o tome kako je pokušao da odbrani svog sina Envera od srpskih vojnika koji su se spremali da ga pretuku. Svjedočio je 23. i 24. jula 1996. u predmetu protiv Duška Tadića.



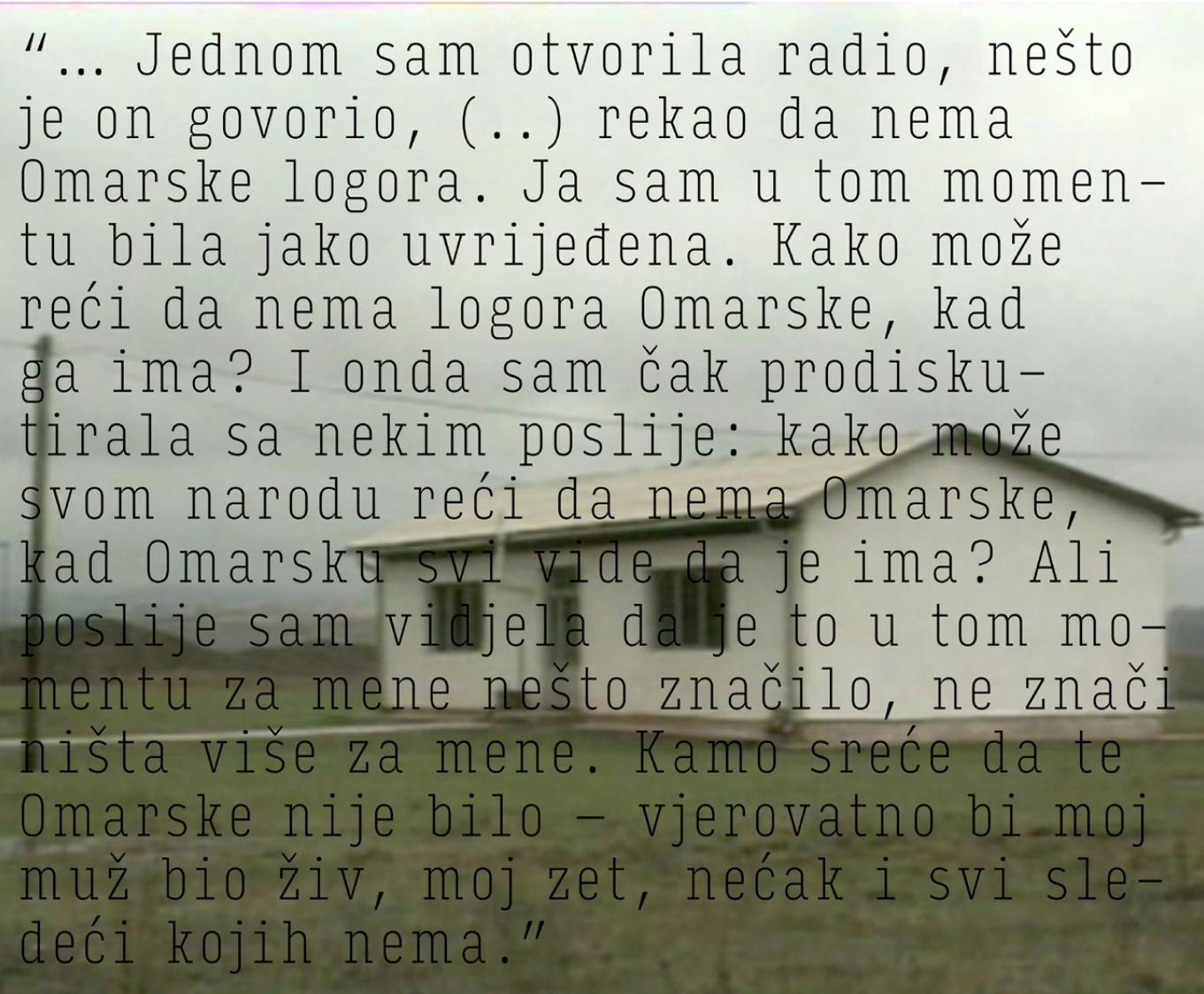
“Pa, svakodnevnne tuče nisu bile nešto posebno, meni su... jednom su me pretukli tako da sam četiri dana bio u komi. Bio sam izbačen na hrpu leševa i tu me je našao jedan od kolega i vratio me nazad među žive.”

vidéogramme d'après archives INA

« Les passages à tabac étaient quotidiens. On ne s'en étonnait plus. Un jour, j'ai été frappé si violemment que j'ai passé les quatre jours qui ont suivi dans le coma. On m'a jeté sur un tas de cadavres, et c'est là que l'un de mes codétenus m'a retrouvé et m'a ramené parmi les vivants. »

Ante Tomić, Croate de Bosnie, relate son expérience au camp d'Omarska, à Prijedor, en Bosnie-Herzégovine, où il a été détenu en 1992. Il a témoigné les 5 et 6 avril 2001 au procès de Duško Sikirica, Damir Došen et Dragan Kolundžija.

Ante Tomić, bosanski Hrvat, govori o svojim iskustvima iz 1992. godine, u vrijeme dok je bio zatočen u logoru Omarska kod Prijedora, Bosna i Hercegovina. Svjedočio je 5. i 6. aprila 2001. u predmetu protiv Duška Sikirice, Damira Došena i Dragana Kolundžije.



"... Jednom sam otvorila radio, nešto je on govorio, (..) rekao da nema Omarske logora. Ja sam u tom momentu bila jako uvrijeđena. Kako može reći da nema logora Omarske, kad ga ima? I onda sam čak prodiskutirala sa nekim poslije: kako može svom narodu reći da nema Omarske, kad Omarsku svi vide da je ima? Ali poslije sam vidjela da je to u tom momentu za mene nešto značilo, ne znači ništa više za mene. Kamo sreće da te Omarske nije bilo – vjerovatno bi moj muž bio živ, moj zet, nećak i svi sledeći kojih nema."

vidéogramme d'après archives INA

« Un jour quand j'ai mis la radio, je l'ai entendu parler et je l'ai entendu dire que le camp d'Omarska n'existait pas. Bien sûr c'était insultant pour moi d'entendre ce genre de choses parce que tout le monde savait que [ce] camp existait. Je me rappelle en avoir parlé avec d'autres personnes. C'était étrange qu'il nie l'existence du camp d'Omarska, étant donné que tout le monde était au courant de son existence. Mais je me suis rendu compte que cela avait plus de signification pour moi que pour d'autres. S'il n'y avait pas eu Omarska, mon mari serait peut-être toujours en vie, ainsi que mon neveu et beaucoup d'autres qui y sont morts. »

Minka Čehajić, pédiatre en Bosnie, raconte sa quête pour retrouver son mari qu'elle a vu pour la dernière fois en mai 1992. Elle a témoigné les 14, 15 et 16 mai 2002 contre Milomir Stakić.

Minka Čehajić, ljekar pedijatar iz Bosne i Hercegovine, govori o svojim nastojanjima da otkrije šta se dogodilo s njenim mužem nakon što ga je posljednji put vidjela u maju 1992. godine. Svjedočila je u predmetu protiv Milomira Stakića 14. 15. i 16. maja 2002.

